

LE



CAVALANNE

JOURNAL INDÉPENDANT FONDÉ PAR HABIB OULD MAHFOUDH - ÉDITION FRANÇAISE - ONZIÈME ANNÉE - NUMÉRO 417 DU 05 NOVEMBRE 2003 - 200 UM - 500 FCFA

Y a-t-il un avenir partagé?

Il n'est pas aisé de comparer les programmes de candidats que tout sépare; il est encore moins aisé de pouvoir dégager des points communs, ou même des convergences communes, pour un avenir plus consensuel. Tout au plus pourra-t-on superposer, entrecroiser les programmes à la manière des pièces d'un puzzle, pour voir qui s'emboîte avec quoi.

Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya: domestiquer l'avenir

Le programme du candidat Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya est tout fait de balises. En dehors de tout discours transcendantal et de toute rhétorique, ce candidat présente un bilan exhaustif de son mandat écoulé et raccorde à ce bilan, de façon réaliste, le programme du prochain mandat qui apparaît ainsi comme le prolongement naturel, l'élargissement et la consolidation d'un vaste mouvement qui l'a précédé et qui a commencé avec l'instauration du processus démocratique.

Au plan politique, le renforcement de la démocratie est l'objectif principal, avec l'élargissement de la proportionnelle afin de garantir l'ouverture du parlement au pluralisme, avec aussi la mise en place d'un conseil économique et social qui servira de cadre de concertation où pourront être mûries les grandes décisions et orientations à caractère national.

Au plan économique, le candidat Ould Taya propose la poursuite des grands chantiers d'équipements et les grands projets de développement du pays amorcés pour certains au cours du mandat qui s'achève et dont d'autres figurent au programme du prochain.

Au plan des structures administratives, Ould Taya s'engage sur la modernisation de l'administration et la revalorisation du statut des agents de l'Etat, civils et militaires.

Au plan social, Ould Taya promet de conjuguer tous les efforts dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et l'ignorance; les outils de cette lutte ont déjà été mis en œuvre, comme le cadre stratégique de lutte contre la pauvreté et les programmes d'alphabetisation et de diffusion du savoir et ont donné de bons résultats; Ould Taya présente le recul de la pauvreté et la diffusion du savoir comme les deux principaux leviers permettant d'assurer un nivellement social des couches défavorisées et garantissant ainsi la réalisation des objectifs fondamentaux d'égalité et de justice sociale.

Face à ce programme, les contre-propositions de l'opposition sont assez curieuses.

Mohamed Khouna Ould Haidalla: le corset constitutionnel

D'abord le candidat Ould Haidalla présente ce que ses conseillers appellent une feuille de route. Ayant diagnostiqué que les pouvoirs exorbitants que la constitution donne au président de la république sont la source de tous les maux dont souffrirait le pays, que ce déséquilibre constitutionnel est la matrice de tous les problèmes et qu'il constitue en quelque sorte la difficulté-mère dont découlent toutes les autres, Ould Haidalla propose dans un premier temps de rétablir l'équilibre constitutionnel (avec un premier ministre responsable uniquement devant le parlement); par la suite tous les autres déséquilibres sont sensés se rétablir d'eux-mêmes de façon mécanique et le pays pourra redémarrer sur des bases saines.

Prisonnier de sa propre logique constitutionnelle, qui se révèle un corset étroit, ce candidat ne se prononce pas sur les volets administratifs, économiques, sociaux ou culturels considérés comme des affaires domestiques et laissées au soin de la future majorité.

Ahmed Ould Daddah: la symbolique peut-elle servir?

Ould Daddah présente quant à lui un programme en 19 points où il reprend pour partie les arguments constitutionnalistes de Ould Haidalla; mais s'y ajoutent pêle-mêle: l'élargissement des libertés publiques, la résorption du passif humanitaire, la réforme de l'Etat axée sur le redécoupage régional en plus de certains engagements non clairement formulés sur le droit des affaires, l'enseignement et l'emploi. Ce candidat s'engage également à rétablir la position diplomatique de la Mauritanie mais sur des bases qui ne tranchent pas avec les positions actuelles.

Malgré ses 12 ans d'opposition, Ould Daddah ne parvient pas à formuler un projet de société clair et cohérent: l'alternative qu'il propose trouve plus de légitimité dans son propre statut de chef historique de l'opposition que dans un contenu politique réel. D'ailleurs la symbolique de ses 19 points le montre suffisamment: il ne s'agit pas en réalité de 19 propositions de fond interdépendantes et complémentaires, le tout est de renvoyer aux 19 ans de pouvoir de Ould Taya.

Messaoud Ould Boulkeir: être ou ne pas être?

Messaoud Ould Boulkeir pour sa part ne se départit pas de la même

symbolique: son discours-programme, empreint de sentimentalisme et de relets lyriques, commence par un chapitre consacré au domaine existentiel, puis il aborde le volet social jugé comme l'épine dorsale de tout changement et la résorption du passif humanitaire considérée comme un préalable à l'action politique. Les volets institutionnels et économiques, jugés sans doute mineurs, ferment ce discours-programme qui est en même temps, à cause du ton adopté, un discours-fléuve.

En guise de conclusion, quel avenir réunit ou sépare ces candidats à la lumière de leur programmes?

Il est évident que ce n'est pas l'économie (qui sert souvent de substrat à la politique) qui les sépare; le seul parmi les candidats de l'opposition ayant évoqué les questions économiques, en l'occurrence Messaoud Ould Boulkeir, a repris pratiquement les orientations économiques officielles. La politique étrangère (autre grande fracture qui sépare traditionnellement le pouvoir et l'opposition) n'est pas non plus en cause, aucun des candidats de l'opposition ne proposant une rupture ou un revirement nets du positionnement international de la Mauritanie. Les projets sociaux engagés par le pouvoir ne sont pas non plus dénoncés.

Il faudrait peut-être rechercher les points de discorde dans les rémanences du passé. Sinon, comment expliquer cet attachement viscéral de Ould Daddah et Ould Boulkeir au règlement de ce qu'ils appellent le passif humanitaire? Ould Haidalla, ce n'est un secret pour personne, voudrait lui aussi régler quelques comptes avec le passé.

Au moment où le discours de Ould Taya est résolument tourné vers l'avenir, ses adversaires se cramponnent encore au passé, d'où cette démarche confuse et ce discours altéré où le refus de ce qui existe est, certes, catégorique, mais où la formulation de ce qui devrait être est à peine esquissée; d'où encore cette impression d'achevé, de quelque chose qui reste encore à construire qui caractérise le discours de l'opposition; d'où également la profondeur du fossé qui sépare l'ambition de l'opposition (gouverner le pays) de ses capacités réelles (un projet de société non formulé).

Le jour où l'opposition vaudra regarder vers l'avant, vers l'avenir, peut-être se rangera-t-elle du côté de Ould Taya.